

***La Cavale du Dr Destouches* : « Cette BD aurait fait rire Céline »**

Par [Astrid De Larminat](#)

Publié le 10/09/2015



Pour sa première bande dessinée en tant que scénariste, Christophe Malavoy a choisi d'adapter les trois derniers ouvrages de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*: *D'un château l'autre*, *Nord* et *Rigodon*. Crédit photo ; [Selbymay](#), 2015.

ENTRETIEN - L'acteur Christophe Malavoy, qui est aussi réalisateur et auteur, a écrit le scénario d'un album adapté des trois livres de Céline qui racontent sa fuite en Allemagne en 1944.

LE FIGARO. - Est-ce la guerre de 14 et le livre que vous avez écrit sur votre grand-père mort au front qui vous ont conduit à vous intéresser à Céline?

Christophe MALAVOY.- En réalité, c'est après avoir adapté au cinéma une pièce de Jean-Claude Grumberg, l'histoire d'une famille juive pendant la guerre, alors que je me demandais ce que j'allais faire ensuite, que j'ai pensé à écrire sur Céline. Céline n'a jamais été adapté au cinéma. De grands réalisateurs ont essayé - Fellini, Sergio Leone, Audiard, François Dupeyron - mais tous leurs projets ont échoué. L'œuvre de Céline me procure le même plaisir que celle de Fellini. Il y a chez l'un et l'autre une dimension poétique et comique qui donne à voir la réalité

mieux qu'une œuvre réaliste, comme d'ailleurs chez les plus grands auteurs: Shakespeare, Cervantès, Swift...

La réputation sulfureuse de Céline ne vous a donc pas rebuté?

Les paradoxes et les contradictions du personnage m'ont attiré. J'ai voulu en savoir plus, dépasser les idées reçues. J'ai lu son œuvre intégralement, ainsi que son épaisse correspondance et une soixantaine de livres sur lui.

Même les livres antisémites?

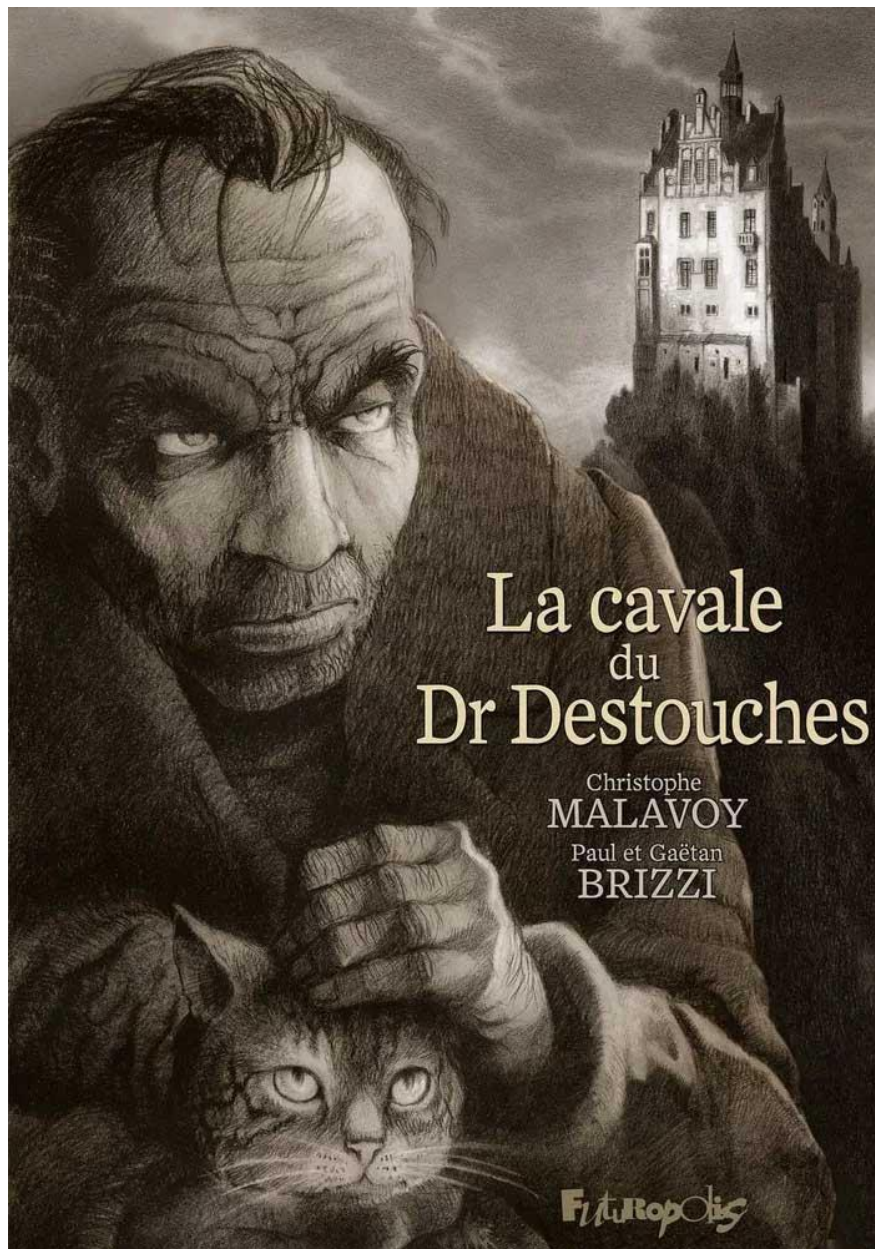
J'ai réussi à me procurer à l'étranger [les](#) pamphlets publiés entre 1937 et 1941, dont Céline avait interdit en 1945 qu'ils soient réédités. Ses invectives antisémites délirantes ne sont évidemment pas ce qui m'intéresse. Elles sont lassantes, et leur excès même les rend insignifiantes. Pourtant, même dans l'outrance haineuse, il a des éclairs de génie, des formules, des drôleries. *Bagatelles pour un massacre* est un pot-pourri: au milieu des diatribes contre les Juifs, il y a des textes anticléricaux, antibourgeois, anti-impérialistes, des critiques violentes de l'école et du pouvoir, qui disent des vérités. C'est un mélange effrayant, drôle et touchant. On ne peut pas juger une œuvre littéraire selon des critères moraux, me semble-t-il. Et il faut se rappeler que, comme beaucoup de grands génies, Céline était un homme malade, qui souffrait beaucoup physiquement et était atteint d'une sorte de folie.

Pourquoi avez-vous choisi d'adapter ses trois derniers livres, la trilogie que composent *D'un château l'autre*, *Nord* et *Rigodon*?

Parce qu'il y raconte de façon rocambolesque son voyage de neuf mois à travers l'Allemagne nazie jusqu'au Danemark, où il avait caché son argent et dont il ne rentrera qu'en 1951 après avoir été amnistié. Il quitte donc Paris le 17 juin 1944, par le train, avec Lucette, sa femme, et leur chat Bébert, direction Sigmaringen, où se réfugient toutes les huiles de Vichy qu'au demeurant il détestait, comme il détestait les Allemands et Hitler. Céline, qui se considérait comme un chroniqueur, pas comme un littéraire, observe un monde qui s'écroule: c'est apocalyptique. Son récit est halluciné. Mais comme disait Gide, «ce n'est pas la réalité que peint Céline, c'est l'hallucination que provoque cette réalité».

Votre idée initiale était de réaliser une adaptation pour le cinéma, n'est-ce pas?

Oui, et c'est toujours mon projet. Au départ, j'ai écrit un scénario dont j'aimerais faire un film d'animation, un film ludique qui traduirait l'aspect burlesque du récit célinien. J'ai ensuite écrit un livre d'entretiens fictifs avec Céline, Céline. *Même pas mort!*, dans lequel un personnage contemporain l'interroge sur l'affaire Kerviel, l'affaire Bettencourt, etc. Imaginer Céline exprimer ce qu'il pense du monde actuel, un monde policé où l'on n'ose plus rien dire, où l'on n'ose plus prononcer certains mots sur les plateaux de télévision ou même au restaurant, est salutaire. Céline n'avait pas peur de déplaire. Houellebecq a des points communs avec lui. Dans *La Carte et le Territoire*, les Chinois sont dans la Creuse ; chez Céline, qui pensait que la race jaune supplanterait la race blanche, ils débarquent à Brest. Céline a été prophétique. Il avait peu ou prou annoncé la « Star Academy » par exemple. Il était fou mais disait des choses vraies, comme le bouffon shakespearien.



Votre BD commence par ces mots: «Tout pour la danse, rien que pour la danse.»

Céline a toujours aimé la danse et les danseuses. La danse, c'est l'art de la légèreté qui lutte contre la pesanteur des hommes alourdis par leur bêtise. C'est le domaine de la grâce. Il a écrit de nombreux arguments de ballets qui, à son grand regret, n'ont jamais été mis en scène. Il n'est peut-être pas anodin d'ailleurs que l'un de ceux qui lui ont barré cette voie ait été juif. Il a eu aussi des ennuis dans l'exercice de son métier avec un médecin juif. Pourtant, il admirait les Juifs et leur intelligence, bien davantage que les Aryens bêtes et butés.

Vous le présentez dans cet album comme un type un peu fou mais assez brave, pris dans une tornade de figures bouffonnes qu'il observe en retrait. N'avez-vous pas lissé le personnage ?

Céline était comme ça. À côté d'une profonde méchanceté, il y avait en lui une vraie tendresse, et même de la douceur et de la délicatesse. Sauf quand on l'échauffait ; alors il se lançait dans des soliloques interminables. C'était un observateur, il préférait rester dans son coin, disparaître. Pendant la guerre, il n'a jamais commis de dénonciations personnelles. Comme le raconte la BD, il habitait à Montmartre au-dessus d'un couple de résistants, Robert Champfleury et Simone Mabile, qui lui demandaient de soigner des résistants blessés ou torturés. Ce qu'il a fait. Il savait qu'il y avait des réunions du CNR dans cet appartement. Il n'a jamais rien dit.

Avez-vous pris des libertés avec le récit de Céline ?

Quelques-unes, en essayant de rester fidèle à son esprit. La scène de dispute avec l'acteur collabo qui l'accompagnait, Le Vigan, a eu lieu, mais les dessinateurs, les frères Brizzi, l'ont imaginée à leur manière, comme une bagarre de dessin animé. L'esprit même de Céline nous a autorisés à nous amuser. D'ailleurs, sa veuve, Lucette, à laquelle j'ai montré les planches, m'a dit que cette BD aurait fait rire Céline. Il faut dire qu'elle est très positive...

Les obscénités proférées par écrit peuvent-elles être transposées en images sans tomber dans la vulgarité ? Je pense à la scène où un vieux Prussien à quatre pattes et pantalon baissé se fait fouetter par une petite fille.

Cette scène est décrite par Céline dans *Nord*. D'ailleurs, la famille qui est décrite dans ce passage et dont il avait donné le patronyme a porté plainte.

Pourquoi avez-vous choisi pour illustrer votre scénario des dessinateurs de dessins animés ?

De même que le style de Céline essaie de reproduire la beauté de l'art chorégraphique, je voulais des dessinateurs qui aient le sens du mouvement et de la féerie. En outre, le talent de caricaturiste des frères Brizzi est parfaitement adapté au burlesque célinien. Leur dessin est aussi très réaliste et fourmille de détails authentiques sur les habitudes de Céline et les événements historiques.

« La Cavale du Dr Destouches », de Christophe Malavoy (scénario) et Paul et Gaëtan Brizzi (dessin), Futuropolis, 94 p., 17 €.